

DÉVELOPPEMENT RURAL

Clôture de la session de formation
du panel national des formateurs

Le premier cycle de formation du panel national des formateurs, dans le cadre de la mise en œuvre de la politique de renouveau rural, s'est achevé hier.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - Composé d'universitaires, de cadres retraités du ministère de l'Agriculture et de membres du mouvement associatif, ce panel national des formateurs aura à former l'ensemble des acteurs locaux impliqués dans le processus de renouveau rural.

«Ce que vous avez reçu durant ce premier cycle de quatre jours est l'arrière-fond d'une série de questionnements et de réponses que vous devrez restituer à vos

interlocuteurs», a précisé, hier, Rachid Benaïssa à l'occasion de la clôture de la première session de formation qui s'est déroulée au siège du Centre national d'études et d'analyses pour la planification (Ceneap). Le ministre délégué chargé du Développement rural a indiqué que cette nouvelle stratégie peut paraître «complexe» du fait de l'originalité de ce concept. «Vous serez confrontés à un public hétérogène, à vous d'expliquer le plus simplement possible les méca-

nismes de cette stratégie. Il me semble que la méthode la plus appropriée serait de mettre en œuvre un projet de proximité de développement rural intégré (PPDRI) et de le suivre par étape», a conseillé à l'assistance Rachid Benaïssa. Dans les semaines à venir, les membres de ce panel auront à préparer et à adapter un programme pédagogique. D'ici le mois de juin prochain, le programme de formation devrait concerner près de 20 000 formateurs au niveau local. Cette phase dite de «renforcement des capacités humaines et d'assistance

technique pour le renouveau rural» est une des premières étapes de la mise en œuvre de cette politique qui doit s'étaler jusqu'en 2013. Le renouveau rural vise le renouvellement de la vision du monde rural et de sa projection dans le futur à travers des «soutiens forts» : politiques, économiques et sociaux. Cette politique prend en compte de nouvelles approches et méthodes d'encadrement, d'accompagnement et de renforcement des capacités des populations et des institutions engagées dans cette politique territoriale.

T. H.

COLLOQUE INTERNATIONAL SUR MOHAMED HARBI À ORAN :

«L'historien qui a su casser
la sacralisation du FLN»

C'est lors d'un colloque consacré à Frantz Fanon l'été dernier et organisé par l'institut d'Avempace, fondation privée créée par des intellectuels et industriels oranais, et où Mohamed Harbi était présent, que l'idée d'organiser un colloque international consacré à l'œuvre de l'historien a germé dans l'esprit des membres de cet institut. Ce colloque international, qui se tient depuis hier dans la salle de conférences de l'hôtel Royal, abritera douze communications de même que la projection d'un film sur la guerre d'Algérie d'Yves Courrière et Philippe Monnier.

Amel B. - Oran (Le Soir) - Premier intervenant en cette journée d'ouverture, le Professeur Houari Touati qui ne manquera pas d'éloges à l'adresse de Mohamed Harbi présent dans la salle. Pour l'intervenant, il s'agit de l'historien le plus important que l'Algérie ait connu dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

Son œuvre, dit-il est un repère majeur — le seul qu'un historien algérien ait planté. Pour sa part, Gilbert Meynier, de l'université de Lyon, auteur d'un ouvrage très controversé sur le parti FLN, a présenté une conférence intitulée : «Mohamed Harbi : citoyenneté et histoire nationale et univer-

selle». Voulant, dit-il, rendre hommage à Mohamed Harbi et au peuple algérien, il a souhaité intervenir en langue arabe, seulement après quelques minutes d'un parler assez correct, il accepta de poursuivre en français.

Pour l'intervenant, Mohamed Harbi a mis en avant dans ses ouvrages la liberté de la patrie beaucoup plus que la liberté des citoyens. Pour Gilbert Meynier, c'est bien à travers les œuvres de Harbi que les autres historiens français se sont décomplexés pour étudier le mouvement national algérien, le FLN. Et d'ajouter : «Harbi a cassé la sacralisation du FLN». Dès lors, par la suite,

les historiens français ont découvert que finalement le FLN était un mouvement très complexe, composé de gens différents, de mouvements sociaux différents, en somme le FLN était une sorte d'auberge espagnole.

Questionné en marge du colloque qui lui est consacré, Mohamed Harbi a bien voulu répondre à quelques questions de la presse, notamment celle de connaître les raisons pour lesquelles l'historien ne travaillait pas sur les archives internes. «J'y travaille mais je ne peux pas me fonder sur le témoignage de gens dont je sais que les propos sont fabriqués.» Il ajoutera qu'en Algérie, le travail de l'historien est semblable au combat du gladiateur. «Ce ne sont pas toutes les archives qui sont accessibles en Algérie». Il poursuit : «Il y a des archives inaccessibles ici en Algérie dont on ignore même si elles sont vraiment classées». Un fait qui, selon Mohamed Harbi, rend la mémoire d'un peuple

mutinée et occultée. Revenant sur le sujet des mouvements de libération, l'historien précisera que «dans tous les mouvements de libération engagés par des pays du tiers-monde, la question de la souveraineté citoyenne ne se posait pas, seule préoccupation la souveraineté de l'Etat, il n'y avait pas de considération pour le peuple». Le colloque consacré à Mohamed Harbi se poursuivra aujourd'hui avec notamment des communications qui seront données par d'éminents professeurs tels que Benjamin Stora, Jean Leca, Fatma Oussedik, Abdelmadjid Merdaci et Mohamed Hachmaoui. Le mot de la fin sera donné à Mohamed Harbi qui clôturera les travaux par une communication intitulée «La Révolution algérienne entre histoire, mémoire et citoyenneté». Cet intitulé rappelle son ouvrage «L'Algérie face à son destin : citoyens ou croyants» publié au début des années 1990.

A. B.

ACQUISITION DE 17 AUTORAILS

La SNTF prend le train de la modernité

Avec l'acquisition de 17 nouveaux autorails, la Société nationale des transports ferroviaires (SNTF) compte améliorer la qualité de ses services. Les voyageurs algériens prendront, enfin, des trains modernes, confortables et offrant plus de sécurité.

Wassila Zegitouché - Alger (Le Soir) - La SNTF a effectué dans la matinée d'hier un voyage inaugural, sur la ligne Alger-Blida au moyen d'un nouvel autorail. Une marche d'essai réussie en 26 minutes.

En fait, la mise en circulation des autorails acquis récemment, est une sorte de contribution à la modernisation du transport ferroviaire régional. Il s'agit d'une commande globale de 17 autorails. Soit un contrat de 102 millions d'euros. «Ce coût englobe les 17 autorails, leurs pièces de rechange, la formation de membres de notre personnel et l'assistance technique» précise la directrice

de matériel de la SNTF, Fatma Zohra Mehiout. Le pays fournisseur est l'Espagne, à travers l'entreprise CAF. Jusqu'ici, la SNTF a réceptionné deux autorails. Selon Ali Leulmi, directeur général-adjoint de la SNTF «ce premier train mis en circulation assurera le service régional.

Après essais, il sera destiné à desservir la ligne Oran-Tlemcen vers le 15 février». Le second autorail desservira la ligne Alger-Sétif, à partir de la fin du mois de février, précise ce même responsable. La réception des autres autorails se fera à raison de deux fois par mois. Les relations inter-villes seront desservies pro-

gressivement selon les cadences de réception totale des autorails. La couverture intégrale se fera en novembre 2008. Sans nuisance sonore, ce mode de transport peut atteindre une vitesse maximale de 160km/h, permettant ainsi une réduction substantielle des temps de parcours. Il est composé de trois rames, offrant 199 places assises et peut être jumelé avec un autre (autorail) afin de doubler ces capacités de transport.

Avec des vitres traitées, fini les accidents dus aux jets de pierres. Ce «bijou» comme le qualifie un employé de la SNTF, est conçu selon un design moderne aérodynamique. Doté de nombreuses commodités, il est composé d'un système d'ouverture automatique des portières et d'un système de climatisation. En outre, près de «64 rames automotrices élec-

triques seront réservées au réseau express de la banlieue algéroise». Il est à noter qu'une quinzaine d'employés de la SNTF, représentant les quatre régions ferroviaires du pays, ont suivi une formation en Espagne.

Le chef conducteur de l'automotrice, M. Talaurar, lui-même bénéficiaire de ce stage, nous expliquera «après la formation, nous avons pris en charge celles de nos agents. Nous avons assuré la formation de près de 50% des agents d'encadrement et 30% des agents de conduite».

Des cours théoriques et pratiques leur ont été prodigués : en atelier pour la connaissance de l'engin, et en ligne pour l'initiation à la conduite. Enfin, monter dans le train de la modernité c'est pas mal, mais le maintenir en marche... ?

W. Z.

CE MONDE QUI BOUGE

Georges Habache
ou le destin
d'un révolutionnaire

Par Hassane Zerrouky

Georges Habache, 82 ans, fondateur du FPLP, est mort samedi dernier à Amman. Après des obsèques à l'église orthodoxe de Swaïfieh, il a été enterré au cimetière chrétien de la capitale jordanienne. Celui qui se définissait comme «chrétien, socialiste et marxiste» était, après Yasser Arafat, la plus grande figure du Mouvement national palestinien⁽¹⁾. Le «Hakim», comme le surnommaient les Palestiniens, est né à Lydda, ville où il n'y est plus retourné. C'est que le 11 juillet 1948, les Palestiniens habitants de Lydda, où se trouve le tombeau de Saint Georges (Khader en arabe), ont été chassés par les milices israéliennes commandées alors par un certain colonel Yitzhak Rabin, devenu plus tard Premier ministre d'Israël, et ce, à l'issue d'une répression qui, selon le récit rapporté par le correspondant du *Chicago*, avait fait plus de 2 500 morts. L'exil de la famille Habache — ses parents étaient des commerçants de confession chrétienne — date de cette époque que les Palestiniens qualifient de «nakba».



Et c'est au cours de cet exil, où sa famille et des milliers de Palestiniens ont dû tout abandonner, que sa sœur aînée décède marquant à jamais la vie de Georges Habache. Depuis cette date, l'itinéraire politique de Georges Habache s'est confondu avec la tragédie du peuple palestinien. Et on ne peut comprendre l'intransigeance de Habache vis-à-vis d'Israël et son engagement politique si on les sépare du vécu historique des Palestiniens. A Beyrouth, alors étudiant en médecine, il crée en 1951 le Mouvement des nationalistes arabes dont sera issu, en 1967, le Front populaire de la libération de la Palestine (FPLP). Son nom est devenu célèbre, synonyme de «terrorisme», quand au début des années 1970, il avait commandité les premiers détournements d'avions civils que les militants du FPLP avaient fait exploser dans le désert de Zarka en Jordanie après avoir fait évacuer les passagers. Ces détournements — en vérité, il n'y en a eu que quatre — avaient fait la une des médias internationaux. Pour Georges Habache, qui avait ordonné par la suite l'arrêt des détournements d'avions pour se consacrer aux seules cibles militaires israéliennes, c'était le seul moyen de faire connaître au monde la tragédie palestinienne. Le fondateur du FPLP, qui avait échappé à plusieurs tentatives d'assassinat par le Mossad, plaideait pour un Etat binational démocratique et laïque où cohabiteraient ensemble Juifs et Palestiniens, comme seule solution à la crise israélo-palestinienne. Ami, mais aussi adversaire sur le plan politique d'Arafat, il n'a jamais adhéré à la politique du chef de l'OLP. Lors du congrès d'Alger de l'OLP en 1988, il s'était opposé à Yasser Arafat qui voulait négocier avec Israël. Il craignait que les concessions envers Israël ne soient à sens unique. Plus tard, après les accords d'Oslo, il a reproché à Arafat sa stratégie de création d'un Etat palestinien avec Jérusalem-Est pour capitale sans préciser les conditions de son établissement. Selon lui, ce mini-Etat palestinien ne devrait pas être une fin en soi, mais un moyen pour l'établissement de l'Etat binational sur toute la terre de Palestine. De même qu'il reprochait au chef de l'OLP de maintenir «son entourage dans une certaine opulence» en les achetant, allusion au train de vie de certains dirigeants de l'Autorité palestinienne. Condamnant le coup de force du Hamas à Gaza, il n'en reste pas moins qu'il en a fait porter la responsabilité à Fatah. Et pour sortir de la crise inter-palestinienne, Georges Habache préconisait une large coalition englobant tous les courants palestiniens dont celui incarné, à ses yeux, par Marwan Barghouti, aujourd'hui emprisonné en Israël. Jusqu'au bout, le chef du FPLP aura été fidèle à une certaine idée de la Palestine. Et au crépuscule de sa vie, il reconnaissait que le FPLP n'avait sans doute pas assez fait pour éviter la dérive islamiste au sein de la société palestinienne.

H. Z.

(1) Lire *Les Révolutionnaires ne meurent jamais*, conversations avec Georges Malbrunot. Ed. Fayard. (2008).